

COMMODITÉS RURALES ET BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX.

Peu de personnes réalisent complètement le beau idéal des commodités qu'offre la campagne, quoiqu'il ne soit pas très difficile de l'atteindre. Les douceurs de première classe peuvent être fournies par le jardin fruitier et potager, par le verger, et par un troupeau bien tenu d'animaux domestiques. Il n'est presque personne qui n'ait une abondance de fruits pendant un court espace de temps, l'automne, et il y en a qui en ont partiellement, ou parfois, pendant une grande partie de l'année, mais il y en a peu qui soient en état d'avoir tous les jours sur leurs tables un beau plat de fruits. Les animaux de la ferme contribuent, pour leur part, au bien-être. Le lait doux apporté dans des coupes par la main libérale de la fille de la laiterie; la crème douce et pure, pour les fraises, et non le mélange de lait et de craie du marché; une volaille pour la table, lorsqu'il en est besoin, et en tout temps, abondance d'œufs frais venus du poulailler: toutes ces choses contribuent beaucoup aux aises de la vie champêtre. Mais ce n'est pas tout: la maison propre et commode, les terrains d'ornement bien tenus, les chambres bien meublées, la nourriture intellectuelle des livres et des journaux, contribuent grandement à rendre le tout complet.

Mais, tandis que l'habitant de la campagne pourvoit à son bien-être, il ne doit pas oublier l'aise de ses animaux domestiques. Il est toujours agréable de voir dans des bâtiments de ferme le même système de convenance et de commodité, que dans le logis d'une famille le plus parfait et le mieux tenu. Des étables chaudes, bien aérées, pourvues de bonnes litières, bien nettoyées au moins deux fois, mais mieux, trois fois par jour, ne sont pas aussi rares qu'une ample provision pour les plus petits animaux. Tous les animaux sont très sujets à la maladie et à perdre de leur embonpoint, lorsqu'ils souffrent de quelques malaises ou inconvénients entre lesquels les plus remarquables sont des planchers mal nettoyés et une atmosphère impure. On ne doit pas s'attendre à avoir de bon lait, non plus qu'à faire de bon beurre du lait de vaches assujetties à des inconvénients aussi défavorables. Une chose très rare, c'est une souille, un toit à pores, net et sans mauvaise odeur. Tout toit à pores, devrait avoir un plancher dur, mais poli, de manière à pouvoir être gratté et balayé, par le moyen le plus facile d'en ôter les immondices. Lorsqu'on leur a donné quelques pouces de tourbe ou de gazon, pour s'y coucher ou s'y vautrer (quand le temps n'est pas trop froid,) on ne doit pas laisser la cette couche assez longtemps pour engendrer une odeur désagréable, et un plancher solide facilite le moyen de l'ôter. Combien un arrangement comme celui-ci n'est-il pas préférable à la pratique plus commune de laisser roder les cochons dans les basses-cours au milieu des autres animaux, cherchant l'aise et la propreté, et ne trouvant ni l'une

ni l'autre? Les oiseaux de basse-cour sont très sensibles au froid et au malaise. Nous avons examiné plusieurs poulaillers bien disposés, mais à peine en avons-nous vu un tenu constamment net et sans mauvaise senteur. Il n'en coûte pas beaucoup plus pour enlever avec aise un picotin de fiente de poules, deux fois par jour, que pour le faire avec plus de travail et désagréablement, une fois par semaine. Les moutons croîtraient, profiteraient et endureraient assez bien nos hivers, pour rembourser le coût d'un abri artificiel, dans le cours de deux années, si on les mettait dans des cours sèches et abritées, et suffisamment divisées pour tenir séparées les différentes classes des faibles et des forts, des jeunes et des vieux.

Des rangées complètes de bâtiments capables de pourvoir à toutes ces fins devraient être regardées comme une condition *sine qua non* de toute ferme bien tenue; et si les outils et les instrumens pouvaient être regardés comme ayant quelque sentiment peut-être en aurait-on plus de soin, et les mettrait-on mieux à couvert. Les charrettes, les tombereaux et les charrués, les rateaux, les houes et les fourches, les herses, les "cultivateurs" et les rayonneurs devraient être mis dans des pièces séparées où l'on devrait les tenir lorsqu'on n'en ferait pas usage, avec autant de soin que le cheval favori.

HIVERNEMENT DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Une époque annuelle très importante commence maintenant chez les cultivateurs du pays entier. Ils sont au commencement d'un espace de temps de près d'une demi-année, où leurs animaux domestiques doivent être nourris d'alimens secs ou artificiels, et où le froid, les tempêtes, le vent, la neige et la pluie opèrent également pour affaiblir ou dissiper la chair de leurs animaux domestiques, à moins qu'un bon système de protection et de précaution ne soit adopté, dès le commencement.

La grandeur et l'importance de cette branche d'une bonne économie rurale ne connaissent presque pas de bornes. Les rapports du recensement nous apprennent qu'il y a 600,000,000 de piastres placés en animaux vivants dans l'Union; mais cela ne fournit pas un indice sûr, quant à leur valeur, qui est intimement liée à la confection de l'engrais, la source principale de la production de toutes les récoltes, dont les forces, l'économie générale, et non-seulement les profits directs de la vente du beurre, du fromage, de la laine, de la viande, de la graisse, du suif et des animaux vivants, mais indirectement les profits de toutes les espèces de grains et de racines, avec les prix des animaux sont liés aussi intimement que la chaîne et la trame de la fabrique du tissand.

Les pertes causées par le mauvais hivernement des animaux de ferme sont énormes. Estimant que la moitié de leur valeur est nécessaire pour les maintenir durant les

quatre mois de l'hiver (qui à l'extrême nord est de près de six mois,) on a trois cents millions de piastres à employer dans le pays, entre le temps présent et l'époque du passage d'été. Ne pourrait-on pas dire, qu'au moins cent millions de piastres (assez pour construire un chemin de fer jusqu'à l'Océan Pacifique.) sont perdues annuellement par mauvaise conduite. Examinons un peu cette partie du sujet.

Nous avons fait voir, en des occasions précédentes, pourquoi les animaux doivent consommer des alimens pour entretenir leur chaleur, par un temps froid, ainsi que pour le maintien de leur chair. Un homme qui voyage au froid dans une voiture ouverte tout le long du jour, quoique presque destitué d'exercice, trouvera nécessaire de manger près du double de ce qu'il mangerait, en prenant autant d'exercice dans une chambre chauffée, et tout gargon de ferme a trouvé qu'il mangeait beaucoup plus lorsqu'il coupait du bois de corde d'hiver, dans une forêt, que lorsqu'il coupait du blé sous un soleil brûlant: il en est de même des animaux. Lorsqu'ils sont exposés au vent et à la tempête une grande partie de la nourriture qu'ils consomment doit nécessairement servir à entretenir la chaleur de leur corps, et le fermier doit, ou leur donner plus de nourriture, ou voir leur embonpoint diminuer, car la chaleur fait partie de la vitalité, et doit être entretenue, tant que l'animal, gras ou maigre, continue à vivre.

Les observateurs attentifs, qui ont eu soin de se pourvoir d'abris amples et commodes, croient qu'un tiers de la nourriture des bestiaux est épargné par cette protection, la condition, quant à la chair, demeurant la même que lorsqu'ils sont exposés au froid et au mauvais temps. Lorsqu'on souffre qu'ils couchent sur la paille mouillée, ou sur une terre humide, sans paille du tout, le froid affecte encore davantage leurs corps humides. Les vaches laitières donnent plus de lait et un meilleur lait, lorsqu'elles sont bien soignées, et les chevaux sont plus forts et plus ardents au travail, les moutons fournissent de la laine plus fine et en plus grande quantité; il en périt moins l'hiver, et tous viennent en meilleur état, le printemps, lorsqu'ils ont été mis à couvert des vents glaçants de l'hiver. Un habile éleveur de moutons est persuadé que ses bergeries abritées sont ainsi payées dans le cours de deux hivers. L'hivernement des cochons serait une affaire d'économie rurale bien moins dispendieuse, s'il leur était toujours donné des toits chauds, commodes et nets.

Outre la perte présente et immédiate, causée par l'exposition à l'intempérie du temps, il y a une autre perte formidable d'un caractère moins immédiat, mais non moins réel; c'est l'échec que les jeunes animaux reçoivent dans leur croissance, et dont ils ne reviennent jamais. Que deux veaux soient nourris et traités absolument de la même manière, à toutes les époques de leur croissance, à l'exception d'en exposer un à la